

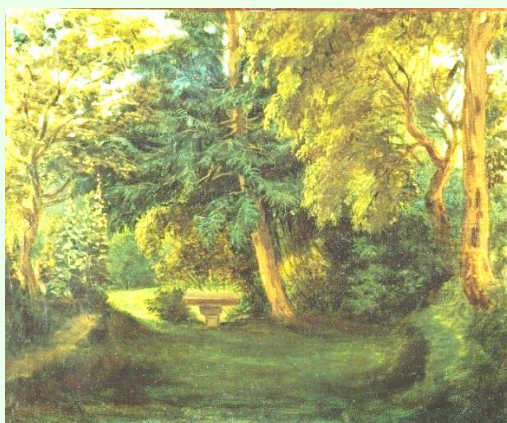
Le bonheur est dans les jardins

Il y a **les jardins de notre enfance**, le jardin-potager, le jardin-verger, le jardin barbecue, tous les jardins qu'on a habités, travaillés, embellis, cueillis ... et puis aussi **les jardins d'écrivains, pour retrouver le mouvement de l'écriture.**

Je me livre au jardinage avec furie, par tous les temps, cinq heures par jour [...] Cela m'abrutit beaucoup, et la preuve c'est que, tout en bêchant et ratissant, je me mets à faire des vers. (George Sand)

Voltaire, Colette, Rousseau, Châteaubriand, Marguerite Duras, nombreux sont les écrivains à avoir eu besoin d'un jardin pour créer, rêver, se reposer, chercher les mots ...

Nous avons suivi leurs pas dans l'exploration et le réconfort de leurs jardins.



*Jardin de George Sand à Nohant
par Eugène Delacroix, 1842-1843*

Côté jardin, presque rien !
Mon pré carré serait-il si secret que je n'en veuille rien dévoiler.

J'aimerais pourtant y retourner, au jardin et au verger de pépé, où doucement et patiemment, il cultivait fruits et légumes bien ordonnés, cerisiers en rangs serrés et mirabelles à nos pieds.

Alors, oui c'est confirmé, côté jardin presque rien, si ce n'est un murmure du passé qui pour toujours s'invite côté cour.

Christophe T.

Vite au jardin
*De toute façon, plus rien ne sortira ce matin de mon clavier.
Comme souvent, je trouverai à coup sûr la lueur au bout du tunnel végétal.*

Je l'espère, il ne m'a jamais lâché quand la muse était en congé.

Un espace de fraîcheur en pleine nature, de quoi raviver la flamme et relancer la machine pour retrouver ce « tagada-tagada » cher à Cavanna, ce rythme d'écriture dopant et rassurant qui fait s'envoler la plume de l'écrivillon, soudain poussé dans le dos par le vent de l'inspiration et la muse qu'il n'attendait plus.

Une brise revigorante me caresse la nuque, c'est bon signe, je m'y remets tout de suite.

Non, pas tout de suite, je pousse jusqu'à la gloriette, endroit souvent propice aux relances incisives et aux formules ciselées.

Quelle bonne idée ! Cette petite marche parfumée vient de libérer des mots qui s'invitent dans ma tête et qui s'assemblent comme par magie pour tisser une phrase et presque un paragraphe ...

Vite mon carnet, mince je l'ai laissé en bas sur le bureau.

Pourtant je la tiens l'idée qui m'échappait.

Merci jardin, fidèle ami de l'écrivain.

Christophe T.



Souvenirs de Jardins

Jardins drômois de mon enfance, je vous ai retrouvés dans ma mémoire émoustillée.

Nos lapins surveillaient le grand potager dont ils se nourrissaient de carottes gourmandes avec leurs fanes en friandises.

Je revois ma mère, un sourire radieux aux lèvres, fière sous les arceaux de l'entrée, recouverts de roses grimpantes rouges, jaunes et blanches. Elle aimait ces fleurs qui le lui rendaient bien. Elle a transmis à mon frère et moi sa passion pour les orchidées, si variées, et si délicates.

En Europe, je m'en suis toujours entourée pour honorer le souvenir de ma maman. Derrière les baies vitrées de mon jardin d'intérieur, je leur parle, nous nous reconnaissons, elles et moi.

Chez mon frère en Indonésie, elles poussent, aériennes à même les troncs d'arbres. Elles affectionnent particulièrement le frangipanier. Elles végétalisent aussi les murs, suspendues, racines au soleil, fleurs au vent. Je suis toujours étonnée quand je vois le jardinier les arroser au jet d'eau sans que cela dérange ces plantes sauvages que nous considérons comme fragiles.

De cet exotisme végétal, je retiens aussi la beauté de la fleur éphémère du cactus. Elle éclot une nuit, une seule, et fane à l'aurore. En janvier de cette année, nous avons patiemment attendu deux heures du matin, pour l'admirer à la lueur d'une lampe torche. Je garderai en mémoire, sempiternellement, cette fleur blanche au cœur généreux de pistils jaunes d'or.

Bali est appelée l'île aux fleurs, elle est effectivement un île-jardin, une île-rizière, une île- cascades. La végétation y est luxuriante, favorisée par un climat idoine. Couleurs éclatantes au soleil ou sous la pluie, palette incroyable pour les yeux, on vit dans un patchwork dont pétales et feuilles palpitent au vent.

Ma mère serait heureuse de savoir ses enfants sensibles à cette beauté indicible, reçue en héritage.

Françoise B.

Jardin en Touraine

A*bsorbé depuis des heures par la rédaction de la longue lettre que Félix de Vendenesse écrivait à sa fiancée, remuant le couteau dans la plaie à propos de son amour pour Madame de Mortsau, moi l'écrivain, père de ces aventures, fus saisi d'un étonnement voluptueux, en sortant faire quelques pas dans mon jardin en Touraine.*

Je respirais un air chargé de parfums, j'en étais ivre. Pris de fatigue, je m'appuyai contre un noyer d'où je contemplais de magnifiques hortensias. La couleur de leurs fleurs m'évoquait le bleu des yeux de femmes que j'avais aimées. Quand je m'assis sous l'arbre, le soleil de midi faisait pétiller les ardoises du toit de mon habitation et les vitres de ses fenêtres.

Après ma halte, reprenant ma marche le long du chemin, je rejoignis ce long ruban d'eau qui ruisselle au soleil entre deux rives vertes, par ces lignes de peupliers qui pârent de leurs dentelles mobiles ce val d'amour, par les bois de chênes qui s'avancent entre les vignobles sur des coteaux que la rivière arrondit toujours différemment et par ces horizons estompés qui fuient en se contrariant.

J'atteignis alors la rose des vents, installée à même la terre de mon jardin. Ses points cardinaux peints en bleu sur le blond du bois, dénotaient un astre à son zénith. Combien de fois déjà n'étais-je pas demeuré silencieux, occupé à regarder un effet du soleil dans la prairie, ses herbes ondoyantes, des nuées dans un ciel de craie, les collines vaporeuses ou les tremblements de la lune dans les pierreries de la rivière ?

Aujourd'hui, à cet instant, la chaleur m'oppressait. Il était temps pour moi de rentrer.

Après une collation, obsédé par l'image d'Henriette, qui incarnait, comme vous le savez déjà, le lys de cette vallée, je m'apprêtais à reprendre mon œuvre, l'esprit non plus chagrin, mais au jardin.

Françoise B.



Première émotion de jardin

Un homme, torse nu, creuse à la barre à mine le rocher ; avec des 'Hans' de bucheron, il rythme son travail. Le soleil du matin déjà chaud, alors qu'à peine levé, fait sourdre sur sa peau une foule d'humides étincelles de sueur.

De temps en temps il pose son brutal outil et fait couler dans un quart de fer blanc, en un murmure argentin, une fraîche eau qu'il boit goulûment ou se verse sur le torse. Ce jardin « défi » plus que plaisir est extrait du rocher rebelle par un homme dur au mal et à l'effort, Papa.

Paul B.

Réflexion au jardin

W*inston, ce vieil ivrogne ne m'aime pas. Il paraît qu'il m'appelle « le connétable » ou le « dindon ». Tout comme ce jardinier qui ne tient pas compte de ce que je lui dis. C'est vrai que ce mois de juin à Londres est bien pluvieux et grincheux, tout dégouline et se répand au sol comme une défaite.*

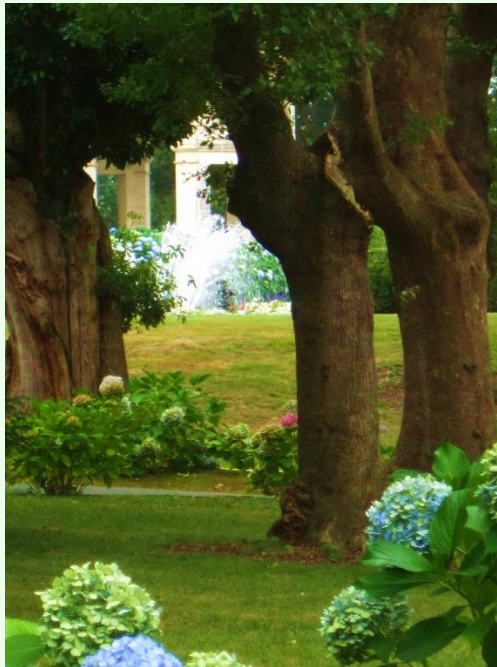
Tiens les rhododendrons arborent presque nos couleurs tout de même ! Dans l'érable les pinsons font la fête. C'est un joyeux désordre qu'ils nous font dans leur jardin ces Anglais. Il faudra pourtant qu'ils

m'entendent et me facilitent l'accès à la radio ! Les déjà hautes tiges de la vigne ploient sous l'amas de pluie. Entre deux massifs, l'Irish guard commis à ma sécurité semble plus me surveiller que me garder !

A la « Boiserie », Lucien a dû traiter les rosiers. Ici on taille tout conformément au manuel, quel manque de fantaisie ! Plier la nature à un idéal romantique..., ils en sont encore à Turner, les godons !

Londres 15 juin 1940 - C.de Gaulle mémoires de guerre.

Paul B.



Souvenirs du jardin

Les courgettes-massues de mes grands-parents. De quoi assommer un auroch, ou casser les dents des enfants affamés ! Pourquoi les faisaient-ils donc autant pousser ? Du Guinness book, nul huissier ne vint jamais les visiter.

Mon grand-père toujours, le geste sûr, précis. Cet homme trapu et nerveux était un virtuose de la faux. Véritable Attila du potager, nulle mauvaise herbe n'aurait su lui résister. Je ne peux en dire autant des taupes, qui aimaient tellement le narguer.

Les pommes croquent en entrant dans le pressoir. Fébriles, nous tenons, tous les cousins réunis, un petit bro pour recueillir un cidre en devenir à l'autre extrémité, jus des pommes dont nous n'avons pas plus le droit d'abuser que la future boisson alcoolisée.

J'ignorais que le jardinage est un sport de combat, que les végétaux sont armés jusqu'aux dents et fort retors dans le corps à corps. Mon ignorance m'a coûté plaintes et éraflures, blessures de guerre dont j'ai bien du mal à m'enorgueillir.

Pierre Planchon

Retour à Médan

D*urtal était, à son corps défendant, de retour à Médan. Toute une nouvelle génération de mômiers s'agitait dans le salon aux tapisseries moins flamboyantes que dans son souvenir, sans doute ternies par ce tabac gris et âcre dont raffolait le maître des lieux. Celui-ci, désormais plus baderne que chef de bande, radotait son dogme naturaliste à des disciples qui ne demandaient rien tant que d'être abêtis.*

Le naturalisme ne proposait au fond, pensa Durtal, qu'une suite ininterrompue de natures mortes bonne à satisfaire le voyeurisme bourgeois. Sans âme, le mouvement était condamné ; un remugle malodorant de décomposition vint soudain lui raboter les narines. Seule échappatoire, une fenêtre close ouvrait sur le jardin qui devait arborer - il jeta un coup un œil instinctif à la montre - l'éclat mordoré des fins d'après-midis.

Durtal s'évada en lui-même, rejoignit le parc par la pensée. Il avançait, serein, sur le chemin de gravier blanc qui roulait délicatement sous la semelle, accueillait comme une rafraichissante caresse l'ombre légère des chênes centenaires gardant doctement l'allée. Cette antichambre sylvestre, longue d'une centaine de mètres, n'avait d'autre fonction que d'éveiller graduellement les sens du visiteur, car bientôt Durtal respira une grande bouffée fleurie, l'allée granuleuse ayant cédé la place au velouté d'un gazon fraîchement coupé, parsemé de taillis aux mille couleurs.

Il y avait autant d'expériences olfactives que de variétés de roses et Durtal ne put s'empêcher d'avoir une pensée émue pour l'ordonnateur de

ces merveilles, le jardinier du domaine, assurément une âme simple qui connaît la vérité de la terre, un égal de papa Carhaix, mais qui aurait délaissé ses chères cloches pour manier binette et râteau.

L'évocation du sonneur de Saint-Sulpice ramena brusquement Durtal dans le salon. La fenêtre y était toujours verrouillée, et au risque de passer pour un indélicat - il y en avait déjà bien assez dans la pièce -, cette fois pour de bon, de Zola et de sa clique il prit congé.

Pierre Planchon



Souvenirs de jardins.

Au gré des mutations de mon père, les jardins se suivaient et se ressemblaient. Autour de l'école, un potager, des arbres fruitiers, des fleurs par milliers et l'ombre protectrice du clocher.

Du premier je me souviens d'un vestige de muret moussu et entouré de lupins, d'une humble tonnelle sur laquelle grimpait une vigne folle.

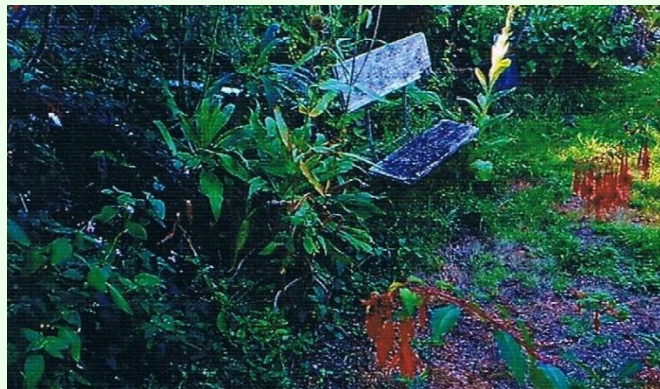
Plus tard un autre jardin où trônait un magnifique noisetier qui étendait ses branches pour nous faciliter l'accès à un vieux mur couvert de chèvrefeuille...cachette idéale pour partager les premiers secrets. Le long de l'enclos, une rangée de grands lys orgueilleux réquisitionnés pour fleurir l'autel de la Vierge.

Et puis le dernier, un potager, une forêt de framboisiers et de mûres et des rosiers qui formaient tout autour de la cour un ruban rouge et comme enflammé. Retrouverai-je un jour leur doux parfum...

Sylvie K.

Jardin de mémoires

Je viens de déposer mes bagages de retour d'un voyage en Italie. Je suis éreintée mais je n'ai qu'une envie rejoindre mon banc dans les profondeurs du jardin. Une mer de verdure empourprée çà et là de gros bouillons d'amarante l'entoure.



Des étendues de verdure ce n'est pas ce qui a manqué lors de mon voyage... J'y ai découvert des jardins-terrasses plus beaux les uns que les autres. Des jardins inondés de lumière, une lumière tellement particulière qui fait scintiller les gouttelettes des jets d'eau. Partout le murmure de l'eau, eau douceur, eau sagesse.



Les immenses cyprès millénaires se reflètent dans le miroir céruléen du temple maritime. Derrière les rochers moussus qui s'y baignent, on croirait entendre le rire cristallin des nymphes.

C'est dans le vallon de la canopée, près de la salle des philosophes que j'ai croisé le souvenir d'Hadrien... droit sur son socle, d'une blancheur éclatante, mélancolique...

Sa tristesse m'a interpellée. J'ai repris ma déambulation dans la villa entre les cariatides et les cheveux parfumés des héliotropes.

C'est décidé ! je vais le faire revivre.... Mémoires d'Hadrien.

Sylvie K.



Jardins toujours

Mon premier jardin
Le bonheur de Mamama

*Arbres fruitiers
Verger d'ombre
Framboises chancelantes
Velours juteux
Abricots pêches
Herbes pommes de terre*

*Les croisillons de la tonnelle
Je m'y cache
Dans l'éclat des losanges mes yeux curieux*

*J'étais une fille de la ville
Le jardin était inaccessible
Juste un souvenir
J'ai suivi la route
A la poursuite de l'alouette
Elle m'a appris à planter
Gratter la terre
Ecouter observer sentir
J'ai suivi la route
Jusqu'aux marches de la colline*

*Ici je m'abandonne aux chants de ses habitants
Le nez dans un livre
Ou dans un sommeil bienheureux.*

MartineW

Réveiller l'oubli

***J**e suis à ma table depuis ce matin
Je m'accroche au souvenir de toi
Aux mots qui viennent
A nos photos d'enfance
La mer la neige la famille
Chaque mot arraché raturé retrouvé*

*Jeu d'ombre des feuillages
Par la fenêtre entrouverte le jardin
Laisser les souvenirs un instant
Dans les herbes hautes*

*Je marche respire fort
La dernière phrase oubliée*

*Dans les herbes hautes
L'esprit se vide se libère*

*Chants des mésanges
Vagues du vent*

*Grimper sur l'arbre
M'allonger sur le banc ?*

*Je m'arrête au terrain de sable
Sur le chemin des jeux de l'enfance
Pelle seau camion*

Chaque fois

*Le pommier jaunit
Le mûrier bourdonne
Le vent forçit
L'orage approche
J'aime la pluie
Les mots m'oublient*

A la maison je retourne

*Chaque fois
Les mots reviennent
Pour toi*

MartineW



Photos MartineW